

# Noëls suisses à Londres

Autor(en): **Swytzer, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK**

Band (Jahr): - **(1921)**

Heft 5

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-686070>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## NOELS SUISSES A LONDRES.

Ils furent nombreux, ils furent brillants, de toutes les étoiles allumées radieuses sur le sapin traditionnel. Ils apportèrent une bouffée d'air du pays aux exilés des montagnes blanches et bleues de Suisse perdus dans les brumes londoniennes. Et plus d'une assistante—pour ne pas parler des assistants—essuya une larme furtive alors que vibraient si "stimmungsvoll" les accords aimés de "Voici Noël, ô douce nuit" ou de "O du fröhliche, o du selige."

Chaque société eut sa fête, sans doute, et elles s'égrenèrent, soir après soir, dans leurs locaux respectifs dès le milieu de Décembre, chacune avec son caractère distinctif, son mélange particulier de gravité et de gaieté. Jeunes gens au "Swiss Institute," jeunes filles au "Swiss House," nos hôteliers à l'Union Helvetia, nos commerçants ailleurs—j'en passe et des meilleurs—tous fêtèrent avec bonheur le poétique anniversaire.

Mais c'est peut-être à l'Eglise Suisse que l'évocation fut la plus complète, du fait même du cadre où se déroulaient ces célébrations. Nous associons involontairement, nous autres Suisses, et dès notre tendre enfance, des pensées sérieuses à la fête de Noël. De nos coeurs monte toujours une prière ces jours-là, peut-être inarticulée seulement, ou au contraire faite des mots même que nous apprimes jadis sur les genoux de notre mère. Un Noël qui ne serait que liesse et goguette ne serait plus Noël pour nous.

On nous y avait préparé une surprise à nous autres de Suisse allemande: un Noël en Schwyzerdütsch. C'était bien la première fois que ces murs vénérables en étaient témoins et que ce fut bon de chanter les vieux chorals aimés! Chœurs, musique, cantiques, récitation, lectures et allocutions alternèrent dans la langue de Goethe ou plutôt de Uli der Knecht, même si le Schwyzerdütsch des Welches n'était pas très orthodoxe . . . en tout cas, la bonne volonté y était et le nombreux auditoire ne fut pas déçu dans son attente.

Quant à la fête classique du Boxing day, elle fut des plus réussies, grâce au ciel élément, sans doute, qui ne vint pas déverser comme d'habitude, des trombes d'eau ce soir-là. L'église était comble; les nombreux assistants restés debout près de la porte furent cependant récompensés de leur constance, car le coup d'oeil était vraiment des plus impressionnants: le grand sapin, tout éclatant de lumière et d'argent, se détachant sur la croix blanche d'un immense drapeau fédéral qui pendait de la voûte de l'hémicycle où se trouve la chaire, il y avait là de quoi faire vibrer nos coeurs jusqu'au fond. Et puis ces quelques 60 enfants de l'école du dimanche (presque tous sans exception des petits Suisses) récitant l'Evangile de la nativité ou chantant des chœurs spéciaux, que cela était touchant. Et leur joie lors de la distribution des cadeaux et leur fierté de pouvoir brandir un beau sac de cretonne tout bourré de friandises . . . Combien ceux qui, par leurs dons ont permis d'organiser ces fêtes, ont fait d'heureux. Un merci à eux tous.

Et quand ces lignes seront lues par notre Colonie tout entière on allumera le dernier arbre de la saison, je crois, à Morley Hall, pour le bataillon des petits citoyens en herbe qui jouissent chaque année du "Noël des Enfants de la Colonie" . . . Mais il est trop tôt pour en parler. Nous ne sommes pas de ces journalistes qui fabriquent leurs articles avant l'évènement . . . et nous vous disons donc de tout coeur: "bonne année" et au revoir à Noël prochain!

A. SWYTZER.

PS: Notre rédacteur me demande un post scriptum: je ne suis pas arrivé assez tôt avec ma chronique! Mes vœux, je les y laisserai, il n'est jamais trop tard pour bien faire, dit le dicton et nos souhaits sincères ne sauraient faire de mal. Quant à un complément d'information, voulez-vous savoir quel il sera? Allez le demander à "Father Christmas" qui cette année s'est mis en frais et a voulu être à la hauteur, dernier cri, je vous prie de croire! C'est une vraie représentation cinématographique qu'ils ont eue, à Morley Hall, nos 270 et quelques enfants, et un thé monumental, et des "crackers" et des cadeaux et tout un petit programme préparé à leur intention par leurs camarades de l'école de dimanche! Et ils se sont bien amusés je vous assure, et leurs papas et leurs mamans tout autant qu'eux, je parie. L'entrain y fut parfait et l'entre aide exquise. Touchant spectacle que celui de ces centaines d'enfants et de parents choyés par des amis généreux. Ah! qu'il est bon de pouvoir une fois l'an faire des heureux! La fête du 1er janvier a dignement clos la série des célébrations de 1920.

A. S.

## UN DINER D'ANNIVERSAIRES.

L'homme est un être sociable et dès les temps les plus reculés j'imagine, il a aimé se rencontrer avec ses pairs, de préférence autour d'un cuissot d'ours des cavernes, délicatement apprêté sur les braises rouges, auquel tous les assistants mordaient à belle dent, ou autour d'une table somptueusement mise, encombrée des mets les plus recherchés, arrivés si possible des antipodes, et des fleurs les plus rares tirées de serres princières.

Notre vénérable Fond de Secours, un monsieur cinquantenaire, s'il vous plaît, ne pouvait enfreindre la règle. Le 15 décembre, les membres de son comité se réunissaient en famille chez l'hôte réputé qu'est notre compatriote du Craven Hotel, Monsieur Daepfen, pour un repas ni pré-historique ni décadent. Il fut de choix ni trop ni trop peu simple, en fait de parfait bon goût, et si bien que chacun des participants en eut largement pour ce qu'il avait payé.

Au dessert l'inévitable avalanche de discours se déclancha . . . mais dans ce cadre amène, dans cette atmosphère toute d'intimité et de bonhomie, ils perdirent tout ce qu'en d'autres lieux et d'autres circonstances, ils auraient pu avoir d'ennuyeux. Ils furent gais, vifs intéressants, variés. On y entendit des données secrètes sur l'évolution remarquable du Fond de Secours, des détails piquants sur son si sympathique Président, des révélations sur les dessous palpitants de ses succès . . . Ces succès financiers, en quel éloquent langage ne racontent-ils pas l'inlassable générosité de tant de nos compatriotes, passés et présents, connus et inconnus, qui ont eu à coeur le bien de leurs concitoyens dans le besoin. Il y a eu là un bel élan de solidarité nationale et humaine puisant aux sources sacrées de la conscience et de l'amour d'en haut.

Et c'est sur une note charmante toute d'imprévu et d'impromptu, que se termina cette soirée qui laissera un cachet d'originale saveur dans le souvenir de chacun des participants. Quelqu'un suggéra que tous, à tour, nous raconterions une galéjade quelconque et ce fut alors un feu roulant de plaisanteries, de mots pour rire, de quiproquos où défilèrent tous les malheureux riches à qui l'on en prête tant, yankees et irlandais, fascons et marseillais —Et trop tôt la soirée fut finie. . . .

Il vivra, le cinquantenaire de 1920,—qui verra le centenaire!

ADERAM.